

BON-SECOURS

Bulletin de l'Association des Anciens Elèves
et Revue du Collège N.-D. de Bon-Secours

B R E S T

La Vie au Collège

Quand le 16 janvier dernier, Brest et tout le diocèse sous la présidence de Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, firent à Monseigneur ROULL, les obsèques triomphales que l'on sait, le Collège N.-D. de Bon-Secours se devait d'y apporter un pieux hommage de vénération. Avec nos maîtres, les élèves des classes de baccalauréat s'y rendirent tous. Ils virent là un clergé très nombreux, les autorités maritimes, les représentants de l'Université, mais aussi une véritable foule et si recueillie. Ils n'oublieront pas quelle place hors de pair avait su conquérir dans le respect unanime le curé-archiprêtre de St-Louis de Brest, demeuré 35 ans en charge. Une plume très autorisée, celle du biographe même de l'illustre défunt a bien voulu retracer pour nous un épisode de cette vie pastorale féconde en bonnes œuvres.

Recueillons avec reconnaissance, comme un tribut suprême à la mémoire de celui qui empêcha Bon-Secours de mourir, ces lignes de M. le Chanoine Saluden.

Mgr Roull et le Collège N.-D. de Bon-Secours

C'était le jeudi 21 juillet 1904, la distribution des prix aux élèves du collège de N.-D. de Bon Secours. L'antique salle des prix avait un luxueux aspect sous les draperies rouge et or dont l'avait tendue M. Ely-Labastire; ces draperies n'avaient-elles pas, quelques années auparavant, orné les salons du navire qui conduisait notre Président de la République en Russie? Une foule extraordinaire de parents, d'élèves et d'amis de la maison se pressait dans la petite salle; c'était, disait-on, la dernière distribution, le collège allait fermer ses portes. Une atmosphère de tristesse flottait sur les belles draperies. Cependant voici que l'orchestre de M. Lidou se fait entendre; le Supérieur, M. Ropars, s'avance, conduisant au fauteuil présidentiel M. le chanoine Roull, curé-archiprêtre de Saint-Louis; tous deux ont l'air radieux. Feraient-ils contre mauvaise fortune bon cœur? et les cœurs ne se serrent-ils que davantage. Le morceau de musique terminé, M. l'abbé Gaudiche annonça aux assistants que les élèves de seconde vont interpréter le drame impressionnant des *Enfants d'Edouard*; et la pièce en se déroulant soulève une intense émotion; ces princes anglais assassinés par leur oncle et auteur Richard, duc de Glocester, ne symbolisent-ils pas les pauvres élèves, qui vont être condamnés à une geôle autrement cruelle pour leurs âmes que la Tour de Londres? Les élèves de seconde acteurs, les Marcel Moret, Henri Guépratte, Jean de Beaufort, René Poste, Etienne de Portzamparc, jouèrent leur rôle avec un goût exquis.

Le rideau tombe et M. Ropars, supérieur, déjà miné par la maladie qui allait tôt après le conduire au tombeau, monte sur l'estrade. Les élèves, dit-il en substance, attendent impatiemment leurs prix, impatiemment leurs vacances; il faut cependant que je parle, que je vous annonce que l'œuvre entreprise ici va continuer! Les braves éclatent frénétiques, la joie reparait sur les visages, les élèves eux-mêmes se félicitent mutuellement. « A qui devez-vous cette belle et bonne œuvre, continue M. Ropars? au président de notre fête, à qui je cède la parole. »

Quand M. Roull arrive sur le devant de la scène, il est accueilli par une tempête d'applaudissements, plusieurs fois il va pour commencer un discours, les salves recommencent. Enfin, le bon curé fait un geste réclamant

le silence. « Mes enfants, dit-il, Bon Secours n'a jamais été pour moi une maison indifférente. Les Révérends Pères Jésuites d'abord, les prêtres séculiers ensuite y faisaient une œuvre excellente, dont ma paroisse était la première à bénéficier; ils y donnaient, avec un enseignement solide, une éducation fortement chrétienne... Vos parents ont été émus des bruits alarmants qui ont couru sur la prochaine fermeture de Bon Secours. Ces bruits n'ont plus aucun fondement, Bon Secours vivra (*applaudissements*). De fortes et généreuses sympathies, que le dévouement d'un homme dont le nom est sur toutes les lèvres (1), a su éveiller; ont assuré son existence... Bon Secours vivra et retrouvera son ancienne prospérité... Pour ménager la santé de votre Supérieur, j'ai proposé à Mgr l'Evêque de Quimper (et ma proposition a été favorablement accueillie) de nommer M. l'abbé Conseil sous-directeur, l'économat étant rattaché à la sous-direction... Bon-Secours vivra donc, il ne faut pas que les fils des Croisés reculent devant les fils de Voltaire... »

Les applaudissements à nouveau accueillent ces affirmations du bon curé dans lesquelles on a foi. S'était-on exagéré le danger? Oh! non. 1904, c'est l'année où régnait le trio Combes-André-Pelletan; c'est l'année où les Religieuses de la Sagesse furent chassées de l'Hôpital de la Marine, et plusieurs vinrent apporter leur dévouement au Collège de Bon-Secours; c'est l'année où l'on décrochait les crucifix des tribunaux, et où M. de la Ménardière, pour ne pas coopérer à ce scandale, résigna ses fonctions de juge au Tribunal de Commerce; l'année où le port du Viatique fut interdit à Brest par la municipalité Aubert. La semaine même où avait lieu la distribution des Prix à Bon-Secours, Combes ordonnait la fermeture de 2436 écoles congréganistes. De Bon-Secours, les Pères Jésuites étaient partis, des prêtres séculiers avaient pris leur place, la loi infâme des congrégations ne pouvait les atteindre; mais, si on ne pouvait atteindre les maîtres, on pouvait écarter d'eux les élèves: le système des fiches avait été installé pour cela. La tempête soufflait donc avec rage, tout croulait, c'est alors que M. Roull intervint et l'avenir devait montrer combien son intervention fut efficace.

C'est dans une atmosphère de joie que la distribution des prix alors se fit. Voulez-vous me permettre de citer

(1) M. Jean Chevillotte.

quelques-uns des noms qui alors furent le plus souvent proclamés par M. Conseil, dans le palmarès ? Cette évocation de lauréats rétrospectifs ne sera peut-être pas sans saveur. (1)

Huitième

Marcel Poissière; Michel Lallour; Sylvain Crosnier.

Septième

Louis de Saller-Dupin; Georges de Saller-Dupin †.

Sixième

Jean Deschard †.

Cinquième

Guy de Singay.

Quatrième

Jean Le Gall †; Jacques Lainé †; Yves Aubert.

Troisième

J. Danguy des Déserts †; Jean Carof; Alexandre Jaouen.

Seconde

Marcel Moret †; Jean de Beaufort †; Henri Guépratte.

Première

Pol Aubert; Pierre de Couëssin; Ange Blanchin.

Philosophie

Henri le Goasguen; Henri La Porte †; Henri Le Gorrec.

Et suivant la formule traditionnelle: « La rentrée était fixée au 4 octobre; messe du Saint-Esprit à 8 heures. »

Louis SALUDEN.

(1) Désigne les Anciens décédés, la plupart victimes de la guerre.

Il faut besogner quand Dieu veut. Besognons et Dieu besognera.

(Ste Jeanne d'Arc).

« ...l'indolence ou la timidité des bons: les adversaires de l'Eglise en retirent fatalement un surcroît de prétentions et d'audace. »

(Le Pape Pie XI, pour le Christ Roi, 1925).

PIÉTÉ

Le Mardi 6 Mars, LA CONGREGATION DE LA SAINTE VIERGE (1^{re} Division) a eu sa fête trimestrielle. Devant le R. P. Brochen, ancien directeur de la Congrégation, qui avait bien voulu accepter d'officier pour cette cérémonie, et le R. P. Bitot, quatre de nos camarades : Joseph Joubert, François de Lesquen, Eugène Guimezanes, Tanneguy de Vuillefroy se consacrèrent à la Sainte Vierge ; deux autres, Pierre Le Meur et Roland de Teyssier, renouvelèrent leur consécration, déjà faite dans d'autres Collèges.

Daigne notre Reine bénir ses nouveaux Chevaliers !

**

LUNDI-SAINT, 2 avril, en même temps que nos benjamins les élèves de sixième, septième et huitième accomplissaient dans la chapelle du Collège le devoir pascal *Marcel Barbier* et *Hervé Quéinnec* y faisaient leur PREMIERE COMMUNION.

Les prêtres savent mieux la vie humaine: ils savent seuls les choses de Dieu.

**

Les ordres religieux représentent trois aspects sacrés de la liberté humaine: liberté de l'étude, liberté de la prière, liberté du dévouement.

(Louis Veuillot).



INITIATIVES

Le Groupe Charles de Foucauld Actes et paroles

Empruntant à la « Semaine religieuse de Quimper et de Léon, 24 février » le véridique récit qui va suivre, il sera permis à un fidèle de la Jeunesse Catholique de noter ceci :

Notre groupe Ch. de Foucauld fait œuvre utile d'agent de liaison. Non seulement il a déployé son fanion sur l'estrade de l'hospitalière Salle des Arts, mais c'est à lui que revint l'honneur d'unir autour du « champion », Joël Philippon (1), les représentants de plusieurs classes du Collège, de divers Collèges même, enfin tout un choix de notabilités. Sans prétendre énumérer les noms au complet, citons le jury : Capitaine de Vaisseau Loyer, président de DRAC, le Capitaine de Vaisseau du Crest de Villeneuve, Abbé Cozanet, représentant M. le Curé de Saint-Louis, puis deux anciens élèves : Chanoine Aubert et P. Jean Aubry. Autour d'eux, M. le Supérieur de N.-D. du Creisker et le R. P. Dauger, des professeurs et prêtres de Brest, M. l'abbé Creignou, de Saint-François de Lesneven qui en juin dernier tint sous le charme nos délégués du Folgoët. Quelques dames nous firent encore la gracieuse surprise de venir. Bref — l'aveu ne décevra personne et mérite néanmoins qu'on le fasse — atmosphère des plus cordiales où l'émulation n'excluait pas la sympathie. D'aussi bon cœur tous applaudirent *leur candidat* ou celui du collège voisin. Ajouterai-je qu'un peu de la sympathie que s'est conciliée au sein du groupe Jean Chapel le Brestois a pu rejaillir sur son homonyme et cousin Saint-Politaïn, objet de l'unanime ovation finale ?

Un membre du groupe.

~~~~~  
(De la Semaine Religieuse)

### Coupe D. R. A. C.

Le Lundi 20 Février, s'est disputée à Brest, devant un auditoire distingué, l'épreuve régionale de la Coupe

---

(1) Un juste hommage est à rendre à ses deux compétiteurs : Pierre Le Meur et René Petyt le matin du 30 janvier lui disputaient chaudement la « première manche » devant le groupe et le jury formé par les professeurs de Bon-Secours.

DRAC. Ce concours est désormais de tradition. Il consiste, on le sait, en une compétition oratoire entre collégiens (et même lycéens) des classes de rhétorique et de philosophie sur un thème que fournit la Ligue pour les Droits des Religieux Anciens Combattants et qui porte sur une des revendications des Anciens Combattants à la liberté française.

Le sujet, cette année, était le suivant : Montrer, avec des exemples, que l'œuvre des Religieux est nécessaire à la France. Six collèges avaient envoyé leurs délégués locaux : quatre du Léon et deux de Cornouaille. Le sort les fit paraître dans l'ordre que voici : Bon-Secours de Brest, Saint-Vincent de Pont-Croix, Saint-Yves de Quimper, Collège de Lesneven, Saint-Louis de Brest, Collège de Saint-Pol-de-Léon. Chaque candidat disposait d'un quart d'heure.

Ce fut, pendant une heure et demie, une échappée d'éloquence jeune, avec sur un thème unique des variations personnelles. Tous redirent à l'envi les bienfaits moraux et matériels des religieux envers le pays; mais l'un insista plus sur le passé, l'autre sur le présent; l'enseignement, la charité, les œuvres furent plus ou moins développés; l'exposé pour un auditoire catholique se fit d'abord surnaturel, pour un auditoire adverse se fit pressant et positif; l'un ne cita que lui-même, l'autre emprunta largement à Victor Hugo et au Père Doncoeur. Tous donnèrent une pensée personnelle d'une bonne venue et enrichie deci delà de vues profondes et de traits exacts.

Ce qui fit surtout la différence entre eux (peut-il en être autrement dans un concours oratoire?) ce fut le débit, la diction. Joël Philippon, qui sera mordant un jour, aborda crânement son auditoire supposé de réunion publique et contradictoire, mais ne laissa pas que d'être un peu intimidé par l'auditoire présent de camarades et d'amis. Marc Le Déréat parle d'une voix chaude, avec de l'âme; mais le geste est raide et l'accentuation un peu trop marquée. Suit un conférencier, à l'aise, plus en apparence cependant qu'en réalité, Roland Méresse. Vient le quatrième. Conférence ou discours? mais tout à fait à l'aise, avec une voix forte, des gestes expressifs et cet entregent que donne un embonpoint naissant : Joseph Appéré. Lélias promettait : bonne voix, taille élevée; mais la mémoire, faculté de l'oubli, aida sa timidité ou l'engendra. Ce fut dommage. Le dernier : que va-t-il donner ? Assurance, tenue impeccable,

mémoire sans défaillance, geste aisé, diction entraînant et nerveuse ? Ses jeunes camarades présents l'applaudirent vigoureusement.

Le jury confirma ce verdict en donnant la préférence à Chapel, sans tout à fait séparer de lui Appéré. Ils étaient à vrai dire *ex-æquo*. Venaient ensuite : Le Déréat, Philippon, Mérése, Lélías.

Le ou les lauréats iront aux vacances de Pâques disputer la demi-finale et peut-être la finale, à Paris. Nous leur souhaitons tous bon succès.

D. R. A. C.

---

### Elections

Le groupe a constitué son bureau définitif, après la séance du 17 février.

*Président*: Pierre Le Meur.

*Vice-Président*: Jean Thiébaut. *Secrétaire*: Raymond Deschard. *Trésorier*: Jacques de Rochebrune.

---

Versez votre cotisation d'Ancien Elève (15 francs par an) au Secrétariat, 24, rue Colbert;

ou bien par chèque postal C/C Nantes 919 au Trésorier M. Jules Abarnou, notaire, 26, rue de Siam.

\*\*

Vos adresses nouvelles, s. v. p., pour éviter au Bulletin tout retard.



## JOYEUX ÉBATS

### Notre séance récréative du 17 Février

C'est à la Salle des Arts, gracieusement mise à notre disposition par Monsieur Coelenbier, et devant un public assez dense que se déroula notre séance récréative annuelle. Nombreux étaient les parents des élèves qui avaient répondu à notre invitation, puisque presque toutes les places laissées libres par le Collège avaient été louées. La présence de nos parents, loin de troubler les acteurs, fut au contraire un stimulant. Que ne ferait un fils pour plaire à sa mère ?

Tous les élèves du collège étaient présents et firent honneur aux acteurs, évidemment..., et surtout aux gâteaux que des membres du groupe et quelques vendeurs bénévoles firent passer dans leurs rangs.

Comme tous les membres du groupe avaient été occupés durant la séance soit sur la scène, soit à vendre des gâteaux ou à faire partir des pétards dans la coulisse, Henri de la Rocque et Joseph Joubert ont bien voulu se charger d'en faire le compte rendu. Laissons tout d'abord la plume à Henri de la Rocque :

« Après que Raymond Deschard eut présenté le groupe Charles de Foucauld et dit un mot de ses travaux, un intermède musical brillamment exécuté par MM. Lidou et Westphall etc... empêcha le public de languir en attendant les acteurs en train de s'habiller. Enfin de Rochebrune annonce « Le Pater » drame en 1 acte de François Coppée. Les trois coups traditionnels sont frappés ; le rideau se lève. Dès l'abord nous vîmes ce que nous pouvions attendre des acteurs..

Avec beaucoup d'aisance Lucien Bazin nous fit entrer dans l'action, et le vieux compère qu'était Gouin fut son digne partenaire. Monsieur Pierre, c'est-à-dire Yvan Guilbert tint sans défaillance son rôle de père inconsolable. Sa voix, son geste, ses jeux de physionomie furent appréciés comme il convenait.

François de Lesquen, dans son rôle de curé, nous montra un consolateur plein de grandeur et de dignité. Quant à Le Meur il fut un officier de France rempli de fougue. Deschard, que j'allais oublier, interpréta lui aussi à merveille son rôle de communard à la fois froussard et courageux, tandis que de Teyssier et Lucas étaient de bons soldats de France. »

---

---

NOTRE CERCLE AU TRAVAIL

Le Groupe "CHARLES de FOUCAULD"

# LE PATER

Un acte en vers, d'après FRANÇOIS COPPÉE

|                                         |                                     |
|-----------------------------------------|-------------------------------------|
| Monsieur Pierre . . . . .               | MM. YVAN GUILBERT.                  |
| Le Curé . . . . .                       | FRANÇOIS DE LESQUEN.                |
| Jacques Leroux, <i>fédéré</i> . . . . . | RAYMOND DESCHARD.                   |
| Un Officier . . . . .                   | PIERRE LE MEUR.                     |
| Jean-Marie . . . . .                    | LUCIEN BAZIN.                       |
| Un voisin, jeune ouvrier . . . . .      | JEAN GOUIN DE ROUMILLY.             |
| Soldats . . . . .                       | ANDRÉ LUCAS,<br>ROLAND DE TEYSSIER. |

A Belleville — Mai 1871

ENTR'ACTE

---

---

---

---

DES  
FOURBERIES DE SCAPIN

(MOLIÈRE), deux actes

|                                            |                             |
|--------------------------------------------|-----------------------------|
| Argante . . . . .                          | MM. JEAN GOUIN DE ROUMILLY. |
| Géronte . . . . .                          | PIERRE LE MEUR.             |
| Léandre, <i> fils de Géronte</i> .         | RENÉ PETYT.                 |
| Scapin, <i> valet de Léandre et fourbe</i> | GUY DE RÉALS.               |
| Sylvestre, <i> autre valet</i> . .         | LUCIEN BAZIN.               |
| Deux Porteurs                              |                             |

La Scène est à Naples

PARTIE MUSICALE  
par MM. WESTPHAL et LIDOU  
professeurs à l'Ecole

|                                         |                  |
|-----------------------------------------|------------------|
| 1. Fantaisie sur <i>Faust</i> . . . . . | GOUNOD.          |
| 2. Idylle tzigane. . . . .              | MEZZACAPO.       |
| 3. Aux temps des moulins. . . . .       | G. TRAMIN.       |
| 4. Les Papillons . . . . .              | RODOLPHE BERGER. |
| 5. Extase. . . . .                      | LOUIS CANNE.     |
| 6. Printania, <i> marche</i> . . . . .  | LANQUETEAU.      |

---

---

## Nos Anciens

### Le Livre de Famille

#### *Vers l'autel*

Le P. Louis Rivoal, des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) reçoit le Sous-Diaconat prochainement. Il surveillait l'étude des petits en 1923.

L'abbé Pierre Briend, sous-diacre à Paris, le samedi saint.

L'abbé Charles Foulon a été ordonné diacre le 24 mars.

Le P. Jenger, professeur de Seconde, a reçu parmi nous la tonsure, puis à Quimper les ordres mineurs, des mains de Mgr Duparc.

Le fr. Pol de Léon (*Félix Albaret*), libéré du service militaire, revient du Sahara sous le froc de Saint François, au couvent de Fontenay (Seine) se préparer aux ordres.

#### *Deuils*

Au mois de décembre 1927, *Georges de Sallier Dupin* est mort prématurément. Voilà peu de mois, Bon Secours annonçait son mariage. Des articles de lui dans *l'Echo de Paris*, signés « Georges de Villenus », correspondant de Berlin, étaient très appréciés.

Alexandre Mercier a recommandé aux prières du Collège sa sœur, rappelée à Dieu le 5 février, à 19 ans.

Madame Henry Homo, née Deschard, qui eut plusieurs fils à Bon Secours, est pieusement décédée le 11 février.

Vers la même date, *Robert Malgorn* succombait à 20 ans. Principal clerc d'avoué à Cherbourg, il y poursuivait ses études de droit. Quelques jours de maladie lui laissèrent le temps de se préparer avec grande foi à la mort.

*André Laporte*, 20 ans aussi, est décédé le 27 février, au même jour qu'un de nos anciens maîtres, M. l'abbé Odilon Gouriou, recteur de Landunvez. En 1891, M. Gouriou fut professeur à Bon Secours dans les classes de grammaire.

Nous avons appris la mort de : Mme Jules Baggio, grand'mère d'Antonio et Raphaël ; Mme Quéinnec, mère

de *Bernard* et de *Jean*; *Mme* *Crosson*, mère du *R. P. Crosset*, a eu la douleur de perdre son père, mais la consolation, *S. J.*

Notre professeur de Première *C. M.* l'abbé *Courtion* de l'assister pour une sainte mort, à Brest même le 29 mars.

Quelques semaines plus tôt, *M.* l'abbé *Derven*, professeur de quatrième, pareillement éprouvé a vu sa mère rappelée à Dieu.

Bon Secours offre à nos maîtres respectueuse sympathie et prières.

### *Mariages*

*Pierre Weyd*, Docteur en droit, et *Mlle* *Dourlen*, Ecoires-Mont-Saint-Eloi, 9 octobre 1927.

*Pierre Chenon* et *Mlle* *Mollenthiel*, Pointe à Pitre, La Guadeloupe, 1<sup>er</sup> février 1928.

*Paul Hamon* et *Mlle* *Bernard*, Saint-Pol-de-Léon, 6 février.

### *Naissances*

*Jean*, *Marie-Thérèse*, *André*, *François*, *Claude*, *Henri*, *Jacques* et *Louise Beaugé* sont heureux de faire part de la naissance de leur frère *Michel*, 16 janvier.

Le Chanoine *Aubert* a donné le saint baptême à sa nièce *Françoise*, fille du commandant *Yves Aubert*, 23 janvier.

*André Le Moal* (Huitième) a vu baptiser son petit frère *Yves*, le 5 février.

Le dévoué médecin du Collège, *D<sup>r</sup> Henri Philippon* nous a fait part de la naissance de son fils *Pierre*, 9 février.

Le *D<sup>r</sup> Pierre Aubry*, annonce celle de son fils *François* 24 février, à Saint-Calais.

*Robert Gouin de Roumilly*, frère de *Jean*, est né le 23 mars.

*Jacques Carof* est le père d'un petit *Michel*, baptisé le 12 mars.

### *Nouvelles de tout et de tous*

Le Capitaine *Jean Pochard* est reçu à l'Ecole de guerre.

Promotion : Capitaine de Corvette *Yves Aubert*.

### *Deux officiers généraux*

Bon Secours salue avec une respectueuse fierté ces nominations : Contre-Amiral *Nielly*, père de nos Anciens : *Pierre, Jean, Paul* et de *Michel*. Ingénieur général *Briend*, père de *Pierre, Paul, Jean* et *André*.

---

La victoire va toujours à ceux qui la méritent par la plus grande force de volonté et d'intelligence.

(Maréchal Foch).

\*\*\*

Garde la joie: le temps est bref et l'épreuve germe l'éternité.

(Père Bessières, l'Evangile du chef).



salle des arts  
vendredi 17 février 1928  
à 15 heures



J. THIEBAUT

Notre-Dame de Bon Secours

Brest



Le Groupe Charles de Foucauld

## VARIÉTÉS

### Au tombeau du Père de Foucauld

Extraits d'une relation publiée dans *Missions d'Afrique*  
par Mgr NOUET, des Pères Blancs

Il y a plus de trente-sept ans qu'il entra chez les Trappistes pour se faire oublier du monde... Et maintenant partout on a confiance en son intercession auprès de Dieu. Volentiers je lui recommande toutes les intentions qu'on m'a prié de lui dire. Je lui recommande surtout la mission du Sahara pour la conversion des musulmans, qui est notre œuvre et qui a été l'objet de ses plus ardents désirs.

Un nègre est là, le visage en grande partie voilé, selon la coutume de tous les Touarég du pays. C'est Paul Embarek, l'ancien serviteur du P. de Foucauld, chargé de nous apporter les clés de l'ermitage. C'est une visite rapide... Comme nous voulons dire la messe à l'endroit même où le P. de Foucauld disait la sienne, Paul nous montre l'endroit où l'autel était appuyé.

La tombe ne dépasse le sol que de quelques centimètres. On l'entretient avec soin, mais qu'elle est humble ! Une croix très pauvre, une simple petite plaque en cuivre avec ces mots : *Vicomte de Foucauld*. Aucun souvenir, si ce n'est une couronne sur laquelle on lit : *Au Père de Foucauld, Chicago, Tribune*. Je souffre de voir que le seul hommage affirmé est l'hommage de l'étranger. Je sais bien, et j'ai besoin de me le répéter, que c'est la volonté du P. de Foucauld, qui n'aurait rien voulu sur sa tombe et désirait même que son corps fût abandonné dans un ravin.

Paul commence à enlever environ un mètre vingt de terre mélangée de cailloux ; il met à nu une planche s'arrête, remonte et je descends moi-même, car on veut me laisser l'honneur de découvrir le corps. Il y avait là tous nos compagnons de route, le capitaine Augiéras, l'adjudant commandant le poste de Tamahrasset, les soldats de la T.S.F. et les indigènes qui avaient ouvert le tombeau. Avec précaution, je soulève la planche posée à même sur des pierres rangées autour du corps. C'était une porte de l'ermitage que le Général Laperrine avait fait prendre quand il avait voulu enterrer son ami le plus dignement possible. Très ému, je me demandais ce

que j'allais trouver. Je soulevai la planche. Le corps apparut alors, enveloppé dans une vulgaire cotonnade achetée sans doute dans le pays.

Je m'arrête, hésitant de respect comme devant une relique. Je me penche et écarte doucement les linges. J'aperçois alors avec bonheur le cou et le bas de la tête presque intacts. Du premier coup, je le reconnais et ceux qui sont là et qui l'ont vu autrefois disent sans hésiter : « C'est bien lui ; il ne peut y avoir aucun doute ».

Le Père est couché sur le côté gauche, ramassé sur lui-même, parce qu'il s'était raidi dans la position où il a été tué et qu'il a été impossible de l'étendre. Le bras droit est projeté en avant, et l'avant-bras se plie vers le corps, les pieds sont ramenés en arrière...

J'ai voulu voir la balle. Elle est entrée par derrière l'oreille droite, a traversé la tête et est allée sortir par l'oreille gauche. Les lèvres de la blessure sont encore très nettes, sans aucune trace de corruption. Elles sont seulement souillées de terre. J'ai suivi de la main tout le bras droit ; les chairs sont fondues, mais la peau reste intacte sur les os. Les chairs au bas des côtes s'affaissaient sous la pression des doigts, mais reviennent dès qu'on cesse de l'exercer.

Le comte de Neufbourg voulut bien prendre quelques photographies de la tombe et du corps : elles sont un document précieux.

Il fallait refermer le tombeau. Une rangée de pierres tient la planche qui recouvre le corps. On a bouché avec soin les interstices, afin que la terre qu'on allait jeter ne glissât pas à l'intérieur de la tombe. Je souhaitai de tout mon cœur et je demande que quelqu'un veuille offrir une bière de métal, pour y déposer les restes de celui qui fut un grand Français et un saint religieux.

Le général Laperrine me disait un jour : « Le P. de Foucauld, à lui seul, nous vaut deux compagnies pour établir la paix au pays des Touareg ». Il fut un modèle de toutes les vertus chrétiennes et le rayonnement de sa pensée et de ses exemples s'accroît de jour en jour. Ce n'est pas seulement la France qui s'incline devant lui, mais l'étranger l'admire et déjà le prie.

Dans l'après-midi, nous fîmes une visite au campement des Touareg où l'aménokal nous reçut avec grande cordialité. De retour au bordj, nous trouvons quelques Touareg convoqués par le chef de poste pour que nous puissions les interroger. Malheureusement beaucoup de ceux qui ont bien connu le P. de Foucauld sont absents

et il faudrait trois jours de marche à chameau pour les rejoindre. D'autres sont morts. Le P. Joyeux, chargé du procès (1), pose les questions et enregistre les réponses. Nous faisons préciser toutes les circonstances de la mort, et, autant que possible, ses occupations. « Que faisait-il ? — Il écrivait ou priait quand on ne venait pas le voir. — Et où passait-il le plus de temps ? — A la chapelle ; il y était presque toujours. — Et quand on venait le voir ; — Nous l'appelions du dehors, il répondait : « Je suis à vous », et il venait tout de suite. » Quelle mortification pour un travailleur intellectuel ce détail fait entrevoir ! Il m'a beaucoup frappé, parce que je me suis rappelé la conception que le P. de Foucauld se faisait du missionnaire et comment il l'exposait dans ses recommandations : « Les missionnaires, disait-il, sont les employés des indigènes : ils sont à leur service. »

Je ne sais pourquoi je demande s'il faisait la sieste. Je provoque des rires ; on me répond : « Mais il ne dormait même pas la nuit. — Alors que faisait-il ? — Il priait. — Mais il ne se reposait pas ? — Quand il n'y avait personne chez lui, avant la tombée de la nuit, il sortait et se promenait un instant devant son ermitage ». Nombreuses questions. Nous continuons le lendemain. Tout cela sera publié dans le procès qui sera instruit en cour de Rome. Mais remarquons que ces pauvres gens n'étaient pas toujours à même de répondre. Eux, par exemple, qui vivent au jour le jour, ne peuvent comprendre tout l'héroïsme du Père de Foucauld, s'accommodant d'un si grand dénuement. Ils traduisent leur impression en disant : « Il vivait plus pauvre que nous... il donnait tout ce qu'il avait. »

Pour clôturer, nous faisons une visite au premier ermitage, de l'autre côté de l'oued Tamanrasset, construction d'environ douze mètres de longueur.

Il y a trois pièces différentes : la chapelle (marques de l'autel) ; à côté, fermée autrefois par un rideau, la chambre de travail, en même temps chambre à coucher, cuisine, je ne sais quoi encore ; puis une dernière salle, prenant les deux tiers du bâtiment. Le Père avait attendu quelqu'un qui devait se joindre à lui. C'est dans ce très

---

(1) La cause de béatification du P. Charles de Foucauld s'instruit d'abord sur place devant l'autorité épiscopale, qui transmettra son jugement aux cardinaux des « Rites ». Mgr Nouet y fait allusion plus bas. (N. D. L. R.).

modeste ermitage que le P. Foucault a passé toute sa vie d'ermite, car celui où il a été tué n'a été édifié qu'à cause de la guerre et le Père n'y a passé que quarante jours et quarante nuits. S'il fallait choisir entre les deux reliques, je serais bien embarrassé: celui qui est auprès du fort Laperrine est le lieu de sa mort et en porte, comme je l'ai dit, la glorieuse blessure; celui-ci garde le souvenir de toute sa vie, de ses mortifications, de ses longues prières, de ses études. Il ne l'aurait jamais quitté s'il n'avait pas prévu que, sous une forme ou sous une autre, la guerre viendrait jusqu'à lui. C'est le plus humble, celui qu'il devait le plus aimer.

J'ai bien peur que l'un et l'autre ne finissent par disparaître, comme a disparu, hélas! tout ce qu'il avait élevé à Beni-Abbès.

## Les Petits Malgaches (suite)

### Touchante histoire d'une culotte

Il s'appelait de son nom bien malgache

Razafindrainbetsimandresikely (1)...

Trente lettres, treize syllabes pour un petit moucheron d'enfant, moins haut que son nom n'était long. Aussi, on tournait court et on l'appelait *Ikely*.

Il était né en un jour triste, un jour de sort mauvais. Selon l'usage païen, quelques jours après la naissance, ses parents l'avaient exposé sur le chemin que suivent les bœufs. Par quel miracle les centaines de sabots fourchus trouant la glaise s'étaient-ils levés juste pour l'éviter? Bref, la petite chose bronzée qui gigotait dans la boue ne reçut pas une égratignure, et sa mère, lorsque le soir elle passa pour rentrer à la case le ramassa déclarant: il pourra vivre, puisque les bœufs l'ont épargné. *Ikely* devint grand, oh! pas beaucoup: à peine comme une herbe de riz droite! Pour tout habit il avait un petit morceau d'étoffe devenu noir comme une plume de poule, à force de ne pas quitter son maître. Personne ne s'occupait de lui: à la case, dans le coin des poules, il dormait sur une natte pourrie, parmi la volaille familière.

Or, un jour, vint s'installer dans le village d'*Ikely* un homme à figure blanche... On l'appelait « mon Père ».

(1) Ce nom signifie: Monsieur le petit *petit-fils* du grand-père qui netriomphe pas.

Il fit bâtir une grande case avec un tas de terre bien carrée dans le fond. Là-dessus il mit des « lambas », des lumières, puis lui aussi revêtit des habits blancs et brillants, et Ikely, stupéfait, le vit faire des signes mystérieux avec des vases qui luisaient comme le soleil. « C'est un sorcier puissant », pensa Ikely.

Un jour, des porteurs appelés Borizana (2) apportèrent de Tananarive deux grosses caisses pour le Père. Celui-ci avait l'air tout heureux!

Lorsqu'il eut enlevé le couvercle, Ikely aperçut deux radieuses figures! C'était rose, bleu, or: jamais il n'avait rien vu de si beau. On dressa l'image, et il lut: Mère du Sauveur. — Le Père expliqua que c'était la Sainte Vierge, portant son enfant et le présentant au monde. Ikely regardait de tous ses yeux, et il pensait que l'enfant était Malgache aussi, car il n'avait qu'un petit lamba bien court. Puis il se dit naïvement: « Il est comme moi, il n'a pas de culotte! »

Le Père parla; il parla, à l'occasion de ce don, de générosité. Il dit: « Soyez généreux, donnez du peu que vous avez: du superflu, du nécessaire! » Ikely ne savait pas trop ce qu'était: le nécessaire? le superflu? Mais il comprenait qu'on avait été généreux pour son village, que lui aussi devait se montrer généreux et donner.

Trois jours après, il y eut fête pour bénir la statue dans l'église; et avec cette fête une surprise... une surprise... devinez quoi? — Le contenu de la première caisse!... La dame qui avait donné la statue avait envoyé aussi cinquante petites culottes blanches pour les enfants du Père! Chacun reçut sa culotte. Était-ce bien vrai? Avait-il une culotte à lui, bien à lui? Son ravissement était tel que, tous ses camarades ayant enfilé la leur en criant de joie, lui restait là, muet, avec son rêve au bout de ses petits bras noirs! Il leva une jambe et... n'osa pas l'y passer, se disant: « Je vais la salir! » Alors, tenant la culotte sur son cœur, il s'enfuit là-haut, à mi-côte, dans un coin du parc à bœufs pour l'admirer plus à son aise.

Le soir tombait. Les bœufs rentraient lentement et venaient s'étendre et souffler près d'Ikely; mais lui ne voyait que sa culotte! il ne songeait même pas à avoir peur, lui qui craignait tant les moindres bruits dans l'ombre! Et soudain deux pensées sautèrent dans son cerveau et s'y accrochèrent: « L'enfant, là-bas... il n'a pas de culotte!...

---

(2) prononcer: bourjanes; ils forment une caste spéciale, occupée uniquement à porter des palanquins.

et le Père a dit qu'il faut être généreux! » Oh! ce ne fut pas long. Avec la spontanéité des simples, Ikely dégringola vers le village. Il faisait presque nuit et on entendait les pilons à riz dans les cases. Il entra dans l'église comme un voleur... personne: quelle chance! Il va vers la statue... se hausse: il ne peut atteindre! S'agrippant au piédestal, des pieds, des mains, il arrive, entoure la Vierge d'un bras et essaie de faire tenir la culotte! Ça y est! Victoire! Mais tout à coup, du bruit, une porte qui s'ouvre... Ikely, pris d'une peur folle, glisse, veut se retenir, se rattrappe à la culotte qu'il entraîne et, patratas! tombe bruyamment, tandis qu'un pan de son « salaka » trop mûr reste accroché, ô dérision! à l'un des pieds de l'enfant, là où devrait être le beau pantalon blanc...

Lorsque le Père survint, attiré par le bruit, il trouva Ikely encore assis par terre, la culotte aux poings et les poings dans les yeux, pleurant de dépit, de honte, de rage et sans vergogne essuyant ses larmes dans le précieux vêtement tout fripé! — Que fais-tu là? » demanda-t-il vivement. Ikely sanglota: « Ma culotte! L'enfant Jésus n'avoir pas culotte, l'enfant ne vouloir pas ma culotte... et mon salaka être déchiré là-haut! »

Le Père sourit pour cacher une larme et, prenant Ikely par la main, il l'emmena dans sa case: « Mets la culotte qu'on t'a donnée. »

J. VAN SPREEKEN S. J.



*Les pages suivantes*

*sont des répliques*

**Librairie Classique et de Piété**

---

**D. DERRIEN**

.52, rue de Siam - BREST

R. C 3 686

---

Porte-Plumes réservoirs - Réparations - Articles de Bureaux - Registres  
Orfèvrerie et bronzes d'Eglise :: Dorure et réargenterie

CHASUBLERIE : Chapes, Dalmatiques, Chasubles, Etoles, Voiles, etc...  
Bannières et drapeaux (Réparations)

ARTICLES POUR LUMINAIRES :

Braise, Encens, Verres, Mèches et Huile pour lampes de sanctuaire

*Pâtisserie*  
*Confiserie*

---

**A. DÉTHIEUX**

En face de l'Eglise Saint-Louis

**BREST**

---

**Spécialité de Pavés brétois**